

DENIS VOIGNIER

LA PIERRE DES DRUIDES

extrait / chapitre 3

ch 3

La route, tout juste carrossable, était devenue chemin puis sentier. Les enfants avaient dépassé le carrefour du « Grand Retour », un embranchement qui permettait de rejoindre la vallée en contrebas ou de continuer vers la Roche des Druides, objectif premier de leur escapade. Le chemin, étroit, était sableux et des pierres rosâtres, de grès pour la plupart, émergeaient de-ci de-là. Les enfants, pour l'instant, ne soufflaient mot, se contentant de gravir cette pente qui déboucha sur une esplanade encombrée de ronciers. Des mûres à foison ne demandaient qu'à être cueillies et dégustées pour le plaisir du palais et l'air embaumait du parfum relevé de ces baies.

— Méfie-toi, dit François, il y a souvent des frelons qui traînent dans le coin. Ils adorent les mûres.

Effectivement, quelques spécimens frôlèrent les oreilles des grimpeurs, mais sans les inquiéter pour autant. Avec ce type d'insecte, mieux valait jouer l'ignorance car une confrontation directe pouvait toujours s'avérer risquée.

— On y est, la voilà, annonça François.

— La roche, majestueuse, se dressait droit

devant, posée sur un surplomb et dominant la vallée des scieries du Bois de Bosson. François la contemplait pour la centième fois peut-être et à chaque fois il éprouvait la même sensation étrange, presque comme un malaise. L'air était pesant et un silence profond s'était installé.

— Qu'en penses-tu ? demanda-t-il, se tournant vers Julie.

— Oh ! Je la connais, j'y suis déjà venue deux trois fois avec maman. Je lui trouve rien de spécial, à ta roche.

— Détrompe-toi, répondit François. Elle est spéciale. D'abord, son nom, « Roche des Druides », qui laisse à penser que les druides l'ont côtoyée. Il devait se passer de drôle de trucs ici, dans le temps. Et puis, c'est ici que j'ai trouvé mes plus beaux spécimens de pierres, des fossiles qui remontent assez loin.

François s'arrêta dans son discours qui risquait de prendre une tournure scientifique que Julie ne suivrait pas. Il s'assit près d'elle, lui offrit un gâteau sec tiré de son sac et pointa son doigt vers l'est.

— Regarde, là-bas, le Donon. Tu vois cette antenne rouge et blanche, c'est grâce à elle que tu regardes tes dessins animés le mercredi.

— Merci, le Donon, dit Julie, d'un air moqueur. On fait quoi maintenant ?

— On inspecte les alentours, il doit encore

traîner quelques fossiles. Passe vers la droite, mais fais attention à l'à-pic, je passe par l'autre côté. Surtout, ne néglige aucun caillou. Parfois, le plus anodin d'entre eux recèle des trésors insoupçonnés.

Le chemin circulaire contournant le rocher était très étroit et il fallait véritablement veiller à bien placer les pieds pour ne pas glisser en contrebas. C'est ce qui arriva à Julie, disparaissant soudainement, happée par un trou invisible dissimulé sous un amas de feuilles. Son cri de stupeur alerta François.

— Julie ! T'es où ?

— Là ! Plus bas ! Sous la roche.

Ses paroles parvenaient comme étouffées et François eut quelques difficultés à situer l'endroit de l'appel.

— Pas de mal ?

— Non, je crois, le trou n'est pas trop profond. Mais c'est marrant, ça brille de partout.

— Comment ça ?

— Je sais pas moi, c'est toi le spécialiste, viens me rejoindre.

La situation devenait fort singulière. Julie, a priori prise au piège d'une excavation dissimulée, demandait à son cousin de la rejoindre pour explorer les lieux. François, toujours en quête de découvertes, ne se fit pas prier. Repérant aisément le passage par lequel Julie avait chuté, il se laissa

glisser, se retenant à quelques pieds de myrtilles et sauta en fermant les yeux.

— Salut cousin !

Dans la pénombre relative d'une excavation de trois bons mètres de fond, les yeux clairs de sa cousine l'accueillirent joyeusement.

— Qu'est-ce que tu penses de ça ? dit-elle, désignant le fond de cette espèce de mini-caverne.

Au fond de l'excavation, là, à quelques mètres, sous la Roche des Druides, une masse, apparemment de pierre, de deux mètres de haut sur autant de large, diffusait une lumière violacée, envoyant des reflets et des ombres sur les parois de cette grotte inconnue. François en restait bouche bée. Des fossiles, d'accord, mais des pierres violettes qui brillent dans le noir, c'était déjà une autre affaire.

— Bon alors ! On fait quoi ? demanda Julie, soudain impatiente.

— Il vaudrait peut-être mieux prévenir. Un truc comme ça, c'est pas normal, ça ne...

— Tu vas pas te dégonfler quand même ! Pour une fois qu'on trouve un truc marrant.

François, rapidement, à une vitesse à peine supportable pour son cerveau, pesait le pour et le contre. Cette « chose », curieuse mais attirante, les risques probables, l'inconnu, Julie, avec son caractère frondeur qui n'hésiterait pas à faire le

saut...

— On va voir, dit-il soudainement. Donne-moi la main.

Il prit la main de sa cousine et la serra si fort qu'elle en eut mal sur le moment. Mais sa fierté lui refusa de montrer sa douleur.

Ils se doutaient que quelque chose d'inhabituel allait se produire. Ils s'approchèrent de la pierre violacée effleurant sa surface lisse de leur main libre. Des ondes curieuses semblèrent parcourir leurs corps tremblants et la pierre les aspira comme s'ils n'étaient que matière flasque, molle et gélatineuse.